

l'Europe culturelle et littéraire

Bibliographie détaillée

(Sélection d'auteurs, liste non exhaustive)

De l'Antiquité à la Renaissance

Le nom **Europe** qui a été donné au continent vient du Grec. Europe, c'est Eurys, grand, large, et Ops, les yeux. Europe c'était donc la fille aux grands yeux, une divinité dont Zeus était fou amoureux et qu'il a tout fait pour conquérir.

De la Renaissance au siècle des Lumières (18^{ème})

Erasme (Rotterdam, 1467-1536)

Grand humaniste et voyageur, Erasme fut le premier penseur à se définir comme Européen. A l'affût des différents savoirs, il prôna l'accès de tous à la culture et à la connaissance. Erasme fut également un réformateur audacieux, épris de tolérance et de dialogue dans une Europe en proie aux fanatismes religieux. Il fut le premier intellectuel au sens moderne du terme, père spirituel de Spinoza et de Voltaire. *(cf l'essai de Stefan Zweig sur Erasme, publié en 1935)*

18^{ème} siècle : Ecrivains et philosophes au temps des Lumières

Leibniz (1667-1716)

(cf article de Daniel Halevy sur Leibniz et l'Europe)

Abbé de Saint-Pierre (Membre de l'Académie Française)

Projet pour la Paix en Europe, Utrecht, 1713)

Kant, Spinoza, Rousseau, Voltaire ont tous, à leur époque et selon leur personnalité, été précurseurs d'une unité européenne et contribué à développer l'Europe de la culture.

Du 19^{ème} siècle à la Belle Epoque (jusqu'au premier conflit mondial)

Goethe (1749- 1832)

« Goethe se considère comme un européen, comme un citoyen de l'Europe ou, comme on disait à l'époque, comme un "cosmopolite" ; c'est cela le véritable sens que l'on donnait à ce mot. Le cosmopolite c'est celui qui pratique les langues, qui aime tous les pays, qui considère par exemple que la meilleure architecture est italienne, que le meilleur théâtre est français, que la meilleure poésie est peut-être allemande, que la meilleure musique est certainement allemande... Le cosmopolitisme c'est l'ouverture intellectuelle avec le refus de considérer qu'une civilisation est supérieure à une autre ; néanmoins, en tous cas à l'époque : la meilleure des civilisations est quand même l'européenne et pour Goethe, l'Europe moderne est la descendante, la fille en droite ligne de l'Antiquité des Grecs, avec le message d'humanisme qu'il véhicule, de beauté, de tolérance... »

Victor Hugo, « les Burgraves » (1843)

Source : le goût d'Europe (pages 52 à 54)

Victor Hugo croyait aux Etats-Unis d'Europe (cf le chêne planté » lors de son exil à Guernesey). Dans la préface des « Burgraves », fiction romantique dont l'intrigue se déroule dans l'Allemagne du 12^{ème} siècle, Victor Hugo explique sa démarche pour l'Europe :

...en effet, il y a aujourd'hui une nationalité européenne comme il y avait du temps d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, une nationalité grecque., et pour Virgile, la patrie du poète était le monde romain...pour nous, la grande patrie, c'est l'Europe.

-Analyse de Pierre Haroche dans le « goût d'Europe » :

Pour Victor Hugo, un fil invisible relie la cité, la nation, l'Europe et le monde.

...la nation s'appuie sur une culture partagée, souvent une langue ; le monde est la demeure commune de l'humanité ; au milieu, l'Europe est l'échelon spirituel par excellence.

En ce sens, elle entretient avec la littérature un rapport particulier.

Le poète tire son expérience quotidienne de la cité, fait de la culture nationale le matériau de son art et s'adresse au monde. Si l'Europe est la patrie du poète, c'est au sens de sa destination, de l'horizon vers lequel il tend les bras. Elle est l'étoile qu'il vise, la terre promise dont il est le prophète, le temple qu'il bâtit »

Lors du Congrès de la Paix qui se tient à Paris en 1849, Victor Hugo déclare :

“Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne”.

Friedrich Nietzsche : (1844-1900) :

Quel européen a été le grand philosophe et écrivain allemand ?

Source : Nietzsche et l'Europe

Édité par Clément Bertot, P. De Corte, Jean Leclercq, Patrick Wotling

(Presses Universitaires de Louvain)

Comment Nietzsche entendait-il penser l'Europe, au moment même où celle-ci menaçait, selon lui, de voir ses fondements culturels remis en question ? Sans doute en prophétisant l'avènement du « nihilisme européen », en proposant une sorte de futurologie, adressée aux « Européens d'après-demain ». Ce que nous sommes désormais.

Philosophe apatride, porte-voix des « bons Européens » au XIXe siècle, Nietzsche se fit le représentant d'un européenisme assez contraire aux vues de son temps. Une posture intempestive et paradoxale car elle signifiait la dévalorisation des valeurs suprêmes qui régissaient la vie des Européens, depuis deux millénaires. « nihilisme européen », tout en remontant le cours du temps et en pensant une généalogie de l'Europe pour, ensuite, dresser sa vision de « deux siècles » à venir. C'est, en somme, une sorte de futurologie, adressée aux « Européens d'après-demain », ce que nous sommes désormais...

Nietzsche et l'Europe : "Nous Autres, Bons Européens" (Gérald Alvoët, 2007)

Qui se cache derrière le "bon Européen" de Friedrich Nietzsche ? Le philosophe développe cette idée lorsqu'il commence à envisager la culture dans une perspective dépassant les nationalismes menaçants de la fin du XIX^e siècle. L'analyse généalogique qu'il en propose lui permet de souligner la maladie de la culture européenne, le nihilisme, et de rappeler les Européens à leurs responsabilités devant l'avenir de leur continent, question toujours d'actualité.

Le 20ème siècle (jusqu'en 1945)

Paul Valéry : « Crise de l'Esprit » (lettres publiées en 1919)

(cf le goût d'Europe, pages 70 et 71)

« Une première pensée apparaît. L'idée de culture, d'intelligence, d'œuvres magistrales est pour nous dans une relation très ancienne - tellement ancienne que nous remontons rarement jusqu'à elle – avec l'idée d'Europe.

Les autres parties du monde ont eu des civilisations admirables, des poètes du premier ordre, des constructions et même des savants. Mais aucune partie du monde n'a possédé cette singulière propriété physique : le plus important pouvoir émissif uni au plus intense pouvoir absorbant. Tout est venu de l'Europe et tout en est venu. Ou presque tout... »

Thomas Mann (1875-1955) :

« la Montagne magique » (1924), Prix Nobel de littérature (1929)

Allemand et européen convaincu, Thomas Mann est déchu de la nationalité allemande, à la suite de ses prises de position contre le régime de Hitler...

« Tout humanisme comporte un élément de faiblesse, qui tient à son mépris du fanatisme, à sa tolérance et à son penchant pour le doute, bref, à sa bonté naturelle, et peut, dans certains cas, lui être fatal. Ce qu'il faudrait aujourd'hui, c'est un humanisme militant, un humanisme qui découvrirait sa virilité et se convaincrerait que le principe de liberté, de tolérance et de doute ne doit pas se laisser exploiter et renverser par un fanatisme dépourvu de vergogne et de scepticisme. Si l'humanisme européen n'est plus capable d'un sursaut qui rendrait ses idées combatives, s'il n'est plus capable de prendre conscience de sa propre âme, avec une vigueur, une force vitale fraîche et guerrière, alors il périra, et une Europe subsistera, qui continuera à porter ce nom à titre purement historique, et devant laquelle il vaudrait mieux chercher refuge dans l'indifférence de l'intemporel. »

Thomas Mann, « Avertissement à l'Europe ! » (« *Achtung, Europa!* »), 1935, Gallimard, 1937, Préface d'André Gide, traduit de l'allemand par Rainer Biemel.

Stefan Zweig (1881- 1942) : Européen de culture et de conviction, Il a publié de nombreux écrits visionnaires sur l'Europe dans les années 30 et jusqu'en 1942 après son exil aux Etats-Unis...

Sur la construction d'une Europe unie et pacifique, Stefan Zweig est lucide et voit avec une inquiétude grandissante la montée des nationalismes totalitaires en Italie et en Allemagne entre les deux guerres mondiales.

« Appels aux Européens » (1932)

Conférence pour le congrès sur l'Europe de l'Accademia d'Italia à Rome

Préface et traduction de Jacques Le Ridder

...après 1918, Stefan Zweig exprime la crainte de voir l'Europe rechuter dans la guerre qui lui fait sentir l'urgence d'une construction européenne qu'il conçoit sur le modèle du cosmopolitisme (décrit dans le « monde d'hier ») comme une Europe de la culture, des arts et des sciences...(cf suite pages 16, 17 et 18)

En 1932, Stefan Zweig appelle de ses vœux une histoire culturelle qui retracerait le processus de civilisation et qui « montrerait non le mal qu'un peuple a fait à un autre, mais ce qu'il lui doit », en somme, non des conflits et des guerres, mais des transferts culturels...

Les héros de cette histoire nouvelle seraient les écrivains et les artistes, les intellectuels et les savants. Alors on pourrait dire à juste titre « *historia magistra vitae* »

Propositions concrètes en matière d'éducation :

Pour donner à la jeunesse une éducation authentiquement européenne, il faudrait, écrit Zweig, l'inciter à connaître ses voisins européens, grâce à des séjours à l'étranger suffisamment longs (*les prémisses du programme Erasmus*).

Parmi les autres projets de rapprochement culturels que Zweig appelait de ses vœux : L'apprentissage de plusieurs langues étrangères européennes et les échanges entre lycéens et étudiants de pays différents...

Autre idée en faveur d'une culture européenne unifiée : la création d'un journal européen qui diffuserait un contenu commun, dans toutes les langues...

Etc...

Parallèlement, il appelait également à la création d'une instance supranationale de contrôle et de vérification des contre-vérités répandues par la presse, dans les différents pays européens...
(à comparer aujourd'hui avec des mesures permettant de contrer les fake-news et les actions de désinformation initiées par certaines puissances hostiles sur les réseaux sociaux...)

« **L'Unité spirituelle de l'Europe** » (ou L'Unité spirituelle du Monde) est une conférence donnée par Stefan Zweig en public en français la première fois le 27 août 1936 dans la Escola Nacional de Música à Rio de Janeiro et de nouveau le 20 septembre 1940 à São Paulo.
Ce très beau texte philosophique et poétique est disponible sur Wikisource (la Bibliothèque libre)

« **Le Monde d'hier** » (1942)
Extrait (in « Le goût d'Europe », l'Aéronef, pages 78 et s)

« Jamais je n'ai *plus* aimé notre vieille terre que pendant ces dernières années précédant la Première guerre mondiale..., jamais je n'ai plus espéré l'unification de l'Europe, jamais je n'ai *plus* cru à son avenir qu'à cette époque où nous pensions apercevoir une nouvelle aurore... »

Albert Cohen (1895-1981), né en Grèce, ayant vécu à Marseille jusqu'à ses 18 ans et devenu citoyen Suisse, est un véritable européen...

Diplomate de carrière, il publie son premier roman en 1930, mais ce n'est qu'en 1968 qu'il connaît la consécration littéraire avec « Belle du Seigneur »
Citation : « si tous les cornus d'Europe portaient lampion, Ô miséricorde, quelle illumination... »

Romain Gary : « la princesse lointaine » dans **Europa** (1972)
Cf notes de Pierre Haroche sur le roman, pages 86 et 87 du « Goût d'Europe »
Dans un avant-propos de l'édition américaine Romain Gary annonce l'idée centrale du roman, à savoir un blasphème : « L'Europe n'existe pas »...Par-là, il entend affirmer « l'échec de la culture »...considérant que les guerres mondiales, les camps d'extermination démontrent selon lui que la culture est incapable de transformer l'être humain...
...mais paradoxalement, nier l'existence de l'Europe, aboutit à l'idée que l'Europe est une divinité absente qui a déserté le monde, le laissant orphelin, désenchanté, démuné...une divinité à laquelle on ne croit plus, mais qu'on continue d'honorer malgré tout...telle une « princesse lointaine », irréelle, spirituelle, à laquelle on reste fidèle, tant son éclat, même simplement rêvé, semble indispensable à la vie...

L'Europe culturelle depuis les traités européens de 1947

Les pères fondateurs de la construction européenne :

Churchill, De Gaulle, Jean Monnet, Robert Schuman, Adenauer, De Gasperi, Paul-Henri Spaak, Robert Schuman,

De Gaulle :

Citation sur l'Europe : « Oui c'est l'Europe, depuis l'Atlantique à l'Oural, c'est l'Europe, c'est toute l'Europe, qui décidera du destin du monde ! »

Jean Monnet (1888- 1979)

Mémoires (1976)

Citation : « La contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques »

Edgar Morin : « Penser l'Europe » (1990 et 2022)

Plaidoyer d'un philosophe et penseur né en 1921 en faveur d'une Europe autonome par rapport aux impérialismes américain, russe...et chinois : *«...ne reste-t-il pas à l'Europe à s'assurer une indépendance suffisante en matière économique et de sécurité...et à proclamer sa neutralité de façon quasi helvétique dans ce chaos mondialisé ?*

...S'il en est ainsi, l'idée d'une Europe neutre ne serait pas un idéal, mais une idée refuge dans un monde où déferle la barbarie, qui sauvegarderait dans son présent et tiendrait en réserve pour des temps meilleurs, les valeurs humanistes, culturelles, civilisatrices... »

Laurent Gaudé : « Nous l'Europe, Banquet des peuples (2019)

(écrivain et poète français né en 1972)

Préface :

« Depuis quelque temps, l'Europe semble avoir oublié qu'elle est la fille de l'épopée et de l'utopie. Elle s'assèche de ne pas parvenir à le rappeler à ses citoyens. Trop lointaine, désincarnée, elle ne suscite souvent plus qu'un ennui désabusé. Et pourtant, son histoire est celle d'un bouillonnement permanent. Tant de feux, de morts, d'inventions et d'art aussi.

La littérature, peut-être, peut nous rappeler cela : que le récit européen est histoire de muscles, de verve, de ferveur, de colère et de joies... »

(« le goût d'Europe » pages 92 et s)

Dans son long poème, Laurent Gaudé offre un récit épique de l'histoire de l'Europe depuis 1848

Extrait : « Grand banquet,

C'est cela qu'il nous faut maintenant

De l'ardeur,

De la chair et du verbe !

Grand banquet,

Venez,

Soyez nombreux,

Apportez ce qu'il faut pour faire bombance et débat.

Elle est là notre mission :

Faire revenir les peuples au cœur de l'Europe...

Etc... (hymne exalté à l'élan des peuples, pour retrouver la passion de l'Europe, en réponse à la primauté donnée à la raison...)

Zadig & Arte (Hors-série, Rêver l'Europe, 2024)

Nombreux articles et entretiens avec des écrivains, essayistes et journalistes européens

Page 100 : « Il est possible que l'Europe s'effondre », entretien avec Robert Ménasse (écrivain autrichien, né en 1954)

Entretien avec Lou Héliot, journaliste de Zadig (extrait)

Zadig : Dans votre premier roman « la Capitale », vous écrivez que la DG Culture est le poste le moins enviable de toute la Commission, et celui à l'origine de décisions absurdes...quelle serait une politique culturelle européenne réussie ?

Robert Ménasse :

La DG Culture de la Commission européenne est relativement impuissante, parce qu'elle a les compétences les plus réduites et le plus petit budget.

Mais elle mène tout de même des combats héroïques, avec succès. Elle a gagné le face à face avec Amazon pour la protection des petites librairies.

Elle a obtenu d'importantes subventions pour le cinéma européen, face à la concurrence d'Hollywood et de Bollywood, ce qui profite d'ailleurs beaucoup aux films français...

Une politique culturelle ne peut être rien d'autre que cela : créer les conditions dans lesquelles la créativité peut s'épanouir, sans buter contre une influence extérieur ou le manque d'argent.

Page 104...

Zadig : *La littérature peut-elle jouer un rôle unificateur en Europe ? Existe-t-il ou a-t-il existé selon vous une « littérature européenne » ?*

Robert Ménasse :

« Goethe avait proclamé l'arrivée de la littérature mondiale. Seulement après lui, cela n'a été qu'une mise en avant hystérique de la littérature nationale...c'est notre tâche aujourd'hui : réussir à développer une littérature européenne à la portée universelle... »

Ouvrages généraux et thématiques

L'Europe « Petite histoire d'une grande idée »

(Benjamin Angel et Jacques Lafitte, 1998 et 2008) Découvertes Gallimard

Page 11 : Citation de Victor Hugo en 1849

« Un jour viendra où la guerre vous paraîtra aussi absurde et aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin qu'entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie.

Un jour viendra où vous, France, Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne...vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne »

« Voyage en Europe » (François Reynaert, 2019)

Page de garde : « S'arrêter face au trône de Charlemagne, dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, pour rêver d'un empire qui fonda l'Europe. Se promener dans les rues de Nuremberg, de Bruges, de Gênes pour raconter la résurrection des villes et l'invention de l'économie au Moyen Age...

En ce début de 21^{ème} siècle, les passions nationales flambent de nouveau.

Nombre d'européens n'imaginent plus l'avenir que dans le repli alors que l'histoire de l'Europe nous est commune et dépasse les particularismes... »

« Faire l'Europe dans un monde de brutes » (2019)

(Enrico Letta et Sébastien Maillard)

Enrico Letta (né en...), ancien Ministre (dès 1998) et ancien Premier Ministre italien (2013) vit aujourd'hui à Paris où Il exerce notamment le mandat de président de l'Institut Jacques Delors...

Il enseigne également à Sciences-Po et dirige l'activité internationale de l'établissement parisien...

Page de garde : « Dans un monde chahuté, marqué par le retour des empires et les replis nationalistes, il revient à l'Europe de prendre en main son destin. Face aux menaces extérieures, l'Union européenne doit s'affirmer comme une puissance de valeurs... »

Dans ce livre d'entretiens avec Sébastien Maillard, Enrico Letta avance des pistes pour « debruxelliser » l'Europe et assoir son leadership, pour qu'elle parle à tous...et qu'elle évite de se diviser et se marginaliser au risque de ne compter pour rien dans un monde de brutes... »

Cf l'anecdote du munster pour le douanier (pages 38 et s)

Europe « Rallumer les étoiles, (André Gattolin, Richard Werly)

Collection l'âme des Peuples , 2020

Entretien avec Alain Lamassoure (pages 97 et s)

« Lorsque l'histoire est propagande, l'idée européenne se défait »

Alain Lamassoure (ex Ministre français des Affaires Etrangères et Député européen) détaille le projet du Conseil de l'Europe HOPE (History Observatory for Peace in Europe) observatoire sur l'enseignement de l'histoire européenne)